English Translation follows
Dr. Brian A. Smith *(c) 2020*

MAROC-AFRIQUE : UNE HISTOIRE OCCULTÉE

DOSSIER RÉALISÉ PAR SIMON PIERRE

Le Maroc actuel se pose la question de son arabité, de son amazighité, de la légitimité de son occidentalisation, mais on semble oublier un paramètre essentiel : pendant plus de dix siècles, le Maghreb Extrême fut intimement lié à l'espace subsaharien, dont il était le principal partenaire. Zamane *se propose ici, à travers l'étude des épopées, du commerce, de l'imprégnation religieuse, des transferts de populations et de la fameuse conquête d'Ahmed El Mansour, de retracer cette histoire complexe et mouvementée. Du VIIIe siècle à nos jours, des structures apparaissent intangibles. Du mouvement almoravide aux zaouïas contemporaines, des comptoirs maghrébins de Malli aux investissements de la BMCE, de la traite esclavagiste à l'immigration estudiantine, nous tentons ici d'embrasser ce vaste univers, et de restituer au Maroc son membre méridional : l'Afrique.*



© AFP

LES SAÂDIENS À L'ASSAUT DE L'EMPIRE SONGHAÏ

La conquête du Soudan songhaï par Ahmed El Mansour est l'un des plus hauts faits de l'histoire officielle. Pourtant, c'est sans doute à partir de la chute de Gao que les liens entre le Sahel et le Maroc ont commencé à se distendre

L'époque moderne ne pouvait pas plus mal commencer pour l'ouest du continent africain. Depuis 1438, les tribus berbères Masoufa, les Maqchara et les Targa ravagent les décombres de l'empire de Malli. Au Maroc, les tribus arabes font régner la terreur dans les plaines et les déserts, le revenu agricole s'effondre et la confiance de la population envers le pouvoir mérinide s'amenuise d'année en année. Les Portugais grignotent peu à peu la côte marocaine, notamment le débouché atlantique de la route transsaharienne, Agadir et les ports voisins. La région du Touat, pont entre le Maroc et le Soudan, est la première victime de cette crise commerciale et monétaire (puisque l'or se raréfie), qui n'est sans conséquence sur l'ordre politique. Dans ce contexte de crispation, toutes les tensions de la société vont se cristalliser au niveau religieux. Le peuple manifeste épisodiquement et bruyamment contre l'importante communauté juive locale.

La religion au secours du pouvoir

Les savants locaux demandent des avis ou fatwa sur la légalité de la présence de « nouvelles » synagogues et de leur extension. Cette crise, amorcée depuis le début du XVe siècle, touche également Fès, où les chorfas et les Andalous persécutent et excluent les descendants de juifs convertis à l'islam (*islami*), lesquels commercent abondamment avec leurs ex-coreligionnaires du Touat. Ces *islami* défendent

✪ **ECHANGES.** **Preuve qu'il n'existe aucune frontière culturelle entre les empires saâdien et songhaï, un ressortissant du Touat deviendra grand qadi de la mosquée de Tombouctou (photo).**



SPLENDEUR. La richesse des tombeaux des Saâdiens est à la mesure de l'empire qu'ils ont formé.

courageusement leurs droits comme tout musulman.

La révolution anti-mérinide de Fès, menée en 1465 notamment par l'élite chorfa, concorde avec l'éclosion de la dynastie songhaï (le peuple du fleuve) des Chi-Sonni de Gao, à la frontière nigéro-malienne. Cette dynastie naît avec le prince soudanais Sonni Ali, grand guerrier qui a hérité du royaume de Gao et qui va consacrer son règne (1464-1492) à en faire un puissant Etat. En 1468, Sonni Ali occupe Tombouctou et en chasse les Touaregs. A sa mort, c'est l'un de ses généraux, Muhammad Ibn Abou Bakr, qui devient l'*Askia* (titre royal en songhaï) et prend la tête de l'empire. Comme les Almoravides, il comprend l'intérêt d'asseoir sa légitimité par la religion et se fait accompagner d'un *Alfa* (religieux), Muhammad Toulé. Il entreprend la conquête de Ouallata, la cité caravanière occupée par les Arabes

LA RÉVOLUTION ANTI-MÉRINIDE DE FÈS DE 1465 CONCORDE AVEC L'OCCUPATION DE TOMBOUCTOU PAR LES SONGHAÏ

Banu Hassan, et de Jenné, en amont du fleuve Niger, jusqu'alors cité vassale de Malli. Désormais seul maître des routes de l'or, Askia Muhammad se lance en 1498 dans un grand pèlerinage, à l'instar de celui réalisé par Mansa Mousa de Malli, deux siècles auparavant. De retour dans ses terres, mû par la vibrante spiritualité des lieux saints, il s'empare du titre califal, prétextant, selon son historiographe officiel, Kouti, une ascendance quraychite !

C'est à cette époque que, de l'autre côté du grand désert, émerge Mohammed Chérif,



LA DYNASTIE SAÂDIENNE

Précédés par les Wattassides et suivie par les Alaouites, les sultans saâdiens se revendiquent comme les descendants du Prophète et adoptent le titre de chérifs.

1511 - 1517	Mohammed Ben Abderrahmane
1517 - 1544	Ahmed El Haarej et Mohammed Ech Cheikh prince héritier
1544 - 1557	Mohammed Ech Cheikh (sultan du Maroc entier à partir de 1554)
1557 - 1574	Abdallah El Ghalib
1574 - 1576	Mohammed El Mottouakil (Mohammed Saâdi II)
1576 - 1578	Abu Marwan Abd El Malik, dit El Moatassem Billah
1578 - 1603	Ahmed El Mansour, dit Eddahbi

SULTANS SAÂDIENS BASÉS À MARRAKECH

1603 - 1608	Abou Faris
1608 - 1613	Mohamed Ech Cheikh II El Mamoun
1613 - 1628	Zaidan El Nasir
1628 - 1631	Abd El Malik II
1631 - 1636	El Walid
1636 - 1654	Mohammed Ech Cheikh Essghir (Mohammed Saâdi III)
1654 - 1660	Ahmed El Abbas

SULTANS SAÂDIENS BASÉS À FÈS

1604 - 1613	Mohamed echCheikh II el Mamoun
1613 - 1623	Abdallah II
1623 - 1627	Abd El Malek

LES EMPEREURS SONGHAÏ CONTEMPORAINS DES SAÂDIENS

L'indépendance vis-à-vis de l'empire du Mali marque le début de la période impériale songhaïe.

DYNASTIE SONNI

Sonni Ali Ber (1464-1492)
Sonni Baro (1493)

DYNASTIE ASKIA

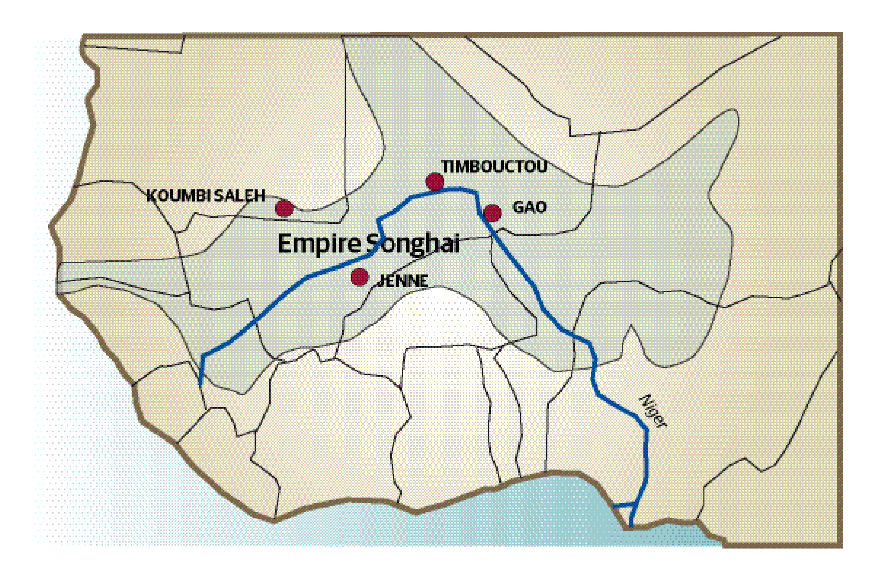
Askia Mohammed Touré le Grand (1493-1528)
Askia Monzo Moussa (1528-1531)
Askia Mohammed II Benkan (1531-1537)
Askia Ismaïl Ier (1537-1539)
Askia Ishaq Ier (1539-1549)
Askia Dawud Ier (1549-1582)
Askia Mohammed III El Hadj (1582-1586)
Askia Mohammed IV Bano (1586-1588)
Askia Ishaq II (1588-1591)
Askia Mohammed V Gao (1591)
Askia Sulayman (1591-1604)
Askia Harun (1604-1608)

SECOND EMPIRE SONGHAÏ

Après l'invasion des armées de Ahmed El Mansour, l'empire se démantèle. La capitale est transférée de Gao vers Loulami (au Niger)

Askia Nuh I (1591-1598)
Askia al-Mustafa (1598-1599)
Askia Muhammad VI Surkullji (1599-1604)
Askia Harun Dangatay (1604-1612)
Askia Al Amin (1612-1617)
Askia Dawud II (1617-1635)
Askia Ismail II (1635-1640)

marabout du Draâ et descendant du Prophète. Ce premier Saâdien est aussi et avant tout un leader politique et militaire. Imprégné par la pensée du grand religieux Al Jazouli, il mate les tribus arabes du Souss en fédérant les berbères Masmouda et Jazoula et assiège leurs suzerains portugais dans Agadir. Ses deux fils, Ahmed Al Aarej et Mohammed Ech Cheikh, entament la conquête du Haouz de Marrakech et des pays Haha et Doukkala, vassaux des Portugais de Safi et Mazagan (El Jadida). Ils se revendiquent chacun leur tour Commandeurs des croyants. En 1521, le « royaume de Marrakech » et ses dépendances sahariennes sont unifiées et en paix. Fès reste, de son côté, aux mains des Wattassides, successeurs des Mérinides.



Des échanges fructueux

Une fois la stabilité retrouvée, l'intensification du commerce enrichit fortement les deux nouvelles dynasties politico-religieuses saâdienne et songhaïe, ce qui réduit l'influence de leurs rivaux, Wattassides de Fès et Malinkés de Malli. Durant un siècle, de fructueuses relations intellectuelles vont également se nouer entre les deux empires. Vers 1470, Katib Moussa, dernier indigène noir à être grand imam de Tombouctou, se rend à Fès. Il rentre chez lui, accompagné d'un ressortissant de l'oasis isolée de Tabelbala (entre Zagora, Tindouf et Bechar) qui prend, à sa mort, sa succession.

cités qu'il traverse, constituant ainsi le maillage intellectuel et religieux de l'Occident musulman. En atteignant Tombouctou, puis Gao, où il rencontre Askia Muhammad, Ahmad As Saqli épouse une arabophone du Tafilalet et reçoit une importante dotation de serfs, appelés *Znaga*.

Preuve supplémentaire qu'il n'existe à l'époque aucune frontière culturelle entre Maroc et Soudan, c'est un ressortissant du Touat, Abou Qassim, qui devient grand qadi de Tombouctou sous Askia Muhammad. Aujourd'hui encore, Abou Qassim reste le plus éminent saint patron de la ville. Ses successeurs sont des indigènes : le premier est

LES CONQUÉRANTS MAROCAINS PARLAIENT LA LANGUE HISPANO-PORTUGAISE DES CORSAIRES DE MÉDITERRANÉE

Peu après, le chérif hassani Ahmad As Saqli entreprend un grand parcours initiatique vers le Maghreb. Sur sa route, il transite par Fès à deux reprises et y laisse son frère aîné. C'est alors qu'il franchit le grand désert de Meknès à Tombouctou, en passant par Tindouf. Le saint homme avait été recommandé par le grand chérif de La Mecque, Abou Abbas, à Askia Muhammad El Kébir, lors de son hajj en 1498. Sur sa route, il note le nom de chacun des qadis et khatibs (grands imams) des

un Berbère messoufi, le suivant un songhaï. Se succèdent ensuite un natif de Ghadames, palmeraie et port du désert à la frontière des actuelles Tunisie, Libye et Algérie, puis un autre Touati, suivi d'un Jazouli de la tariqa (confrérie) chadilite du Souss marocain et enfin d'un ressortissant de Ouaddan, nouvelle cité caravanière en plein développement, à mi-chemin entre Draâ et Sénégal.

Sous Askia Dawud, vers 1560-70, un autre chérif est aussi doté de nombreuses propriétés en pays



REDDITION. Les troupes de Ahmed El Mansour remontent le fleuve Niger jusqu'à Jenné et soumettent ses habitants (vue de la mosquée).

songhaï et de tributaires attachés à la glèbe. Ces derniers, à en croire les sources, se seraient ensuite, à leur affranchissement, emparés injustement du titre chérifien. Un exemple concret de la diffusion du maraboutisme chérifien, de noirs et de mulâtres, dans les savanes de Guinée !

Dernier exemple d'imprégnation, les califes songhaïs instituent le poste de *Cheikh Al Islam* (recteur général de la religion), titre d'inspiration ottomane. Le plus connu sera un certain Mahmoud Ibn Omar, vers 1550. Son neveu figure en bonne place dans les dictionnaires biographiques recensant les plus grands savants de Fès, pour les décennies précédant immédiatement la conquête saâdienne.



DYNASTIE. Tombeau des Askias à Gao.

Le sel de la discorde

Cependant, les dynasties saâdienne et songhaï vont rapidement rivaliser sur la question des mines de sel de Taghazza (extrême nord du Mali actuel). Cet établissement dépend du Soudan depuis la défaite des Targa-Maqchara, les proto-Touaregs, en 1468. Son contrôle est vital pour toute la région sahélienne, pauvre en sel, et permet d'éviter de l'acheter à prix « d'or » aux marchands maghrébins, donc d'enrichir outre mesure les cités du Maroc. Avoir le monopole des mines permet de maintenir le prix de l'or et d'acquérir à meilleur marché les produits manufacturés de la Méditerranée.

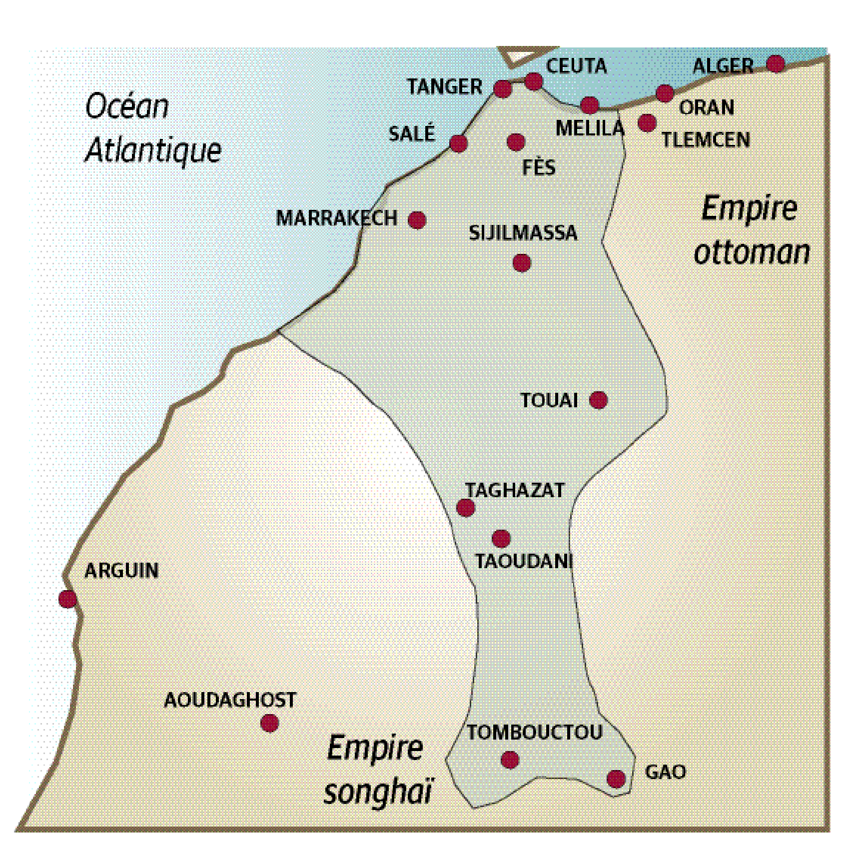
Le chérif Ahmed Al Aarej aurait exigé, dès 1526, alors qu'il ne contrôle pas encore le « Royaume de Fès », le retrait des troupes songhaïs des mines de sel. L'Askia répond à cette demande par l'injure et lance une expédition de Touaregs contre les oasis du Draâ, alors que les Saâdiens peinent à résister à la coalition de l'Espagne, des Turcs d'Alger et des Wattasides de Fès. Une des raisons de cette crispation tient peut-être à une hausse des taxes douanières à Tombouctou, dont auraient pâti les marchands maghrébins du Soudan.

Le *Tarikh As Sudan*, notre source africaine principale, rédigé vers 1665 par le savant de Tombouctou As Saadi, nous apprend la réaction de Mohammed Ech Cheikh, le successeur saâdien, en 1557. Il utilise le limogeage d'un Filali, Az-Zubayri, du gouvernorat de Taghazza, et profite de sa frustration pour le monter contre ses anciens maîtres. Il le pousse à massacrer les légionnaires touaregs qui gardent la mine pour le compte de Gao. Après une génération de calme relatif, Ahmed El Mansour propose une conciliation : il envoie un cadeau et reçoit en contrepartie un don de musc et d'esclaves qui l'aurait profondément vexé, soit pour avoir été trop important et donc outrecuidant, soit trop insignifiant, l'histoire ne le dit pas…

Assuré contre les offensives ibériques, après sa victoire de l'Oued El Makhazine (1578), et lié aux Turcs d'Alger par un traité, Ahmed El Mansour envoie ses armées contre Taghazza et coupe l'approvisionnement en sel du Soudan. Cette offensive est décrite de manière contradictoire par les trois sources de l'époque. Le chroniqueur soudanais Abderrahmane As Saadi rapporte une tentative infructueuse de conquérir le Soudan, qui aurait échoué à mi-chemin, à Ouaddan, dans la Mauritanie actuelle. Chez Al Ifrani, chroniqueur du début du XVIII[e] siècle, on trouve simplement le souvenir nettement plus glorieux de la conquête des oasis du Touat et du Gourara, l'étape essentielle entre Maghreb et Soudan, dans l'ouest algérien actuel. Ces deux régions devaient rester statutairement marocaines jusqu'à la conquête française, en 1903 ! La version d'As Saadi concorde assez avec ce que nous dit l'historien anonyme de la dynastie saâdienne, qui ne porte pas les chérifs dans son cœur. Selon lui, une troupe marocaine fut envoyée au Soudan, dans la foulée des attaques contre le Touat. Elle se serait perdue dans le désert, avant d'être dépouillée par des indigènes touaregs, se rétribuant ainsi de l'avoir sauvée ! C'est en tout cas à cette époque, vers 1582-83, que le grand sultan de Fès et de Marrakech s'intéresse de plus en plus à l'empire rival de la rive sud du Sahara.

L'élément déclencheur est sans aucun doute la grande crise financière qui secoue le monde





GISEMENT. Vue de l'entrée de la mine de sel de Taghazza (aujourd'hui Taoudeni).

méditerranéen en cette fin du XVI[e] siècle. La crise politique au Sahara, doublée de la présence des comptoirs portugais (et de plus en plus hollandais) sur la côte de Guinée, a sans doute limité les arrivages de métal numéraire dans les cités marocaines.

Vers la conquête

Le Maroc souffre donc doublement du renchérissement des produits européens, lié à l'arrivée massive d'or et d'argent d'Amérique dans la mer intérieure. On sait qu'Istanbul et Madrid sont alors contraints à des banqueroutes à répétition. L'opportunité d'un casus belli sur les mines de Taghazza offre sans doute une bonne raison pour la « cour de Marrakech » de se constituer ses propres « Indes ». Voilà pour le prétexte.

Le moyen s'offre aux Saâdiens en la personne d'un certain Ould Firinfil, dignitaire songhaï exilé à Taghazza. Il aurait rallié le Maroc et offert à Ahmed Chérif de profiter de la guerre civile entre Askia Ishaq et ses frères pour s'emparer de son empire. Reste encore à déterminer la manière de procéder. Le régime marocain ne peut pas compter sur les armées tribales traditionnelles pour mener une guerre d'offensive, d'autant que la distance émousse la fidélité des sujets les plus éloignés. Les troupes makhzen arabes (Ahl Sous, Cheraga, Gharbaoua…) ne sont toujours pas revenues en grâce depuis leur alliance avec les Portugais dans la première moitié du siècle. Les Saâdiens constituent donc un corps de troupes fidèles, constitué de groupes divers venus du sud de l'Espagne, de captifs hispaniques, provençaux et italiens, affranchis pour la guerre, de traîtres portugais et espagnols venus des présides : les renégats, appelés *Uluj*. A côté de ce corps, le Maroc connaît depuis le début du siècle une immigration constante d'Espagnols de confession musulmane, convertis au christianisme par décret en 1502, mais jamais vraiment assimilés dans la nouvelle société espagnole : les Morisques, appelés *Andalusiyin*. La fidélité de ces troupes découle naturellement de leur mauvaise image dans la société maure (urbaine arabophone) marocaine. De plus, les Morisques, comme les vieux-chrétiens (de pure ascendance espagnole catholique), maîtrisent le maniement complexe des armes à feu, à une époque où le Maghreb accuse un retard sur les techniques de guerre modernes.

On connaît la consternation du conseil privé de Sa Majesté chérifienne, lorsque, un beau jour de décembre 1590, le sultan annonce son projet de franchir le désert et de s'emparer purement et simplement du domaine de son rival. Premier obstacle, l'impossibilité physique : aucune armée n'a jamais traversé le Sahara, ce à quoi le visionnaire Ahmed répond que si des marchands le font quotidiennement depuis des siècles, cet argument est évidemment invalide. Deuxième obstacle, le nombre : comment occuper un pays si bien peuplé ? Le sultan rétorque que ses armées sont équipées d'armes à feu,



GLOIRE. Ahmed El Mansour fait édifier le palais El Badi, le plus extraordinaire du Maghreb.

ce qui n'est pas encore le cas des armées songhaïes. Troisième obstacle, la légitimité d'une guerre contre un pays musulman. Pour le Saâdien, le caractère chérifien de son Etat et l'imposture califale des Askias sont amplement suffisants pour prouver le bon droit de Marrakech à « unifier l'islam ». Un dernier argument vient clore les débats : les immenses richesses du Soudan permettront de soutenir la guerre contre l'infidèle… L'islam est sauf !

La ruée vers l'or

L'expédition est placée sous les ordres du Pacha Jawder. Ce dernier est un eunuque, sans doute morisque (c'est-à-dire d'origine musulmane), capturé enfant et reconverti à l'islam en 1571, placé en 1578 à la tête du corps des Andalous. Il conduit ses 3000 mobilisés à travers les sables. L'historiographe des Askias, Al Kouti, témoigne de la surprise que provoque l'entrée de cette armée de « conquistadores », avides de richesses, dans le bassin du fleuve Niger. En entrant à Tombouctou, ils saisissent tout l'or qu'ils peuvent trouver, comme les hommes de Pizarro au Pérou, allant jusqu'à dépouiller les notables de leurs bijoux.

Certains chroniqueurs rapportent qu'en février 1591, les 18 000 soldats d'Askia Ishaq II rencontrent ces conquistadores à Tondibi. Dépourvus de mousquets et de canons, ils utilisent un large troupeau de bœufs comme bouclier de charge. Cependant, surpris par les détonations massives des mousquetaires andalous, les animaux se retournent contre l'armée songhaïe, qui rompt ses rangs et s'enfuit en désordre. « *Jawder et ses soldats sabrèrent alors impitoyablement les Noirs, qui cependant leur criaient : "Nous sommes musulmans ! Nous sommes vos frères de religion !"* », rapporte l'historien Al Ifrani. Peu après, Jawder est destitué pour avoir négocié la reddition de Gao au prix de 100 000 dinars (420 kg d'or !) et 1000 esclaves. Il aurait laissé échapper Ishaq, qui se replie dans le Niger actuel, terre d'origine des Songhaïs. Sans doute El Mansour craignait-il de voir s'ériger au Soudan un empire rival. Mahmoud Ibn Zagroun, son collègue et Pacha des Uluj, le rejoint en août et le contraint à rentrer au Maroc avec la première cargaison d'or et d'esclaves…

La tragédie de cette conquista se poursuit. Les Marocains arrachent les arbres sacrés de la cité sainte de Tombouctou afin de bâtir une flotte. Ils poursuivent les Askias jusqu'à Gao, y entrent par la force et exterminent la noblesse. Le Pacha Mahmoud ne parvient cependant pas à mater la résistance d'Askia Nouh, le successeur d'Ishaq II. Al Ifrani assure néanmoins que les sultans de Kanem-Bornou, dans la région du lac Tchad (à 1000 km à l'est) ont prêté allégeance (*bey'a*) à Ahmed El Mansour.

Cependant, les conquistadores, après avoir remonté le fleuve jusqu'à Jenné et obtenu reddition et bey'a, exigent de l'élite songhaïe et tombouctie le serment d'obéissance à la cour de Marrakech. Selon les historiens soudaniens, nombreux sont ceux qui s'y refusent : ils seront pratiquement tous éliminés… Les plus chanceux seront enchaînés à l'une des innombrables caravanes de captifs et d'or en partance pour Marrakech. Al Ifrani rapporte : « *A la suite de la conquête des principautés du Soudan, le sultan maghrébin reçut tant de poudre d'or, que les envieux en étaient tout troublés et les observateurs fort stupéfaits ; aussi El Mansour ne paya-t-il plus ses fonctionnaires qu'en métal pur et en dinars de bon poids. Il y avait à la porte de son palais 1400 marteaux qui frappaient chaque jour des pièces d'or, et il y avait en outre une quantité du précieux métal qui servait à la confection de boucles et autres bijoux. Ce fut cette surabondance d'or qui fit donner au sultan le surnom de Eddahbi (le Doré).* »

Peu après, le glorieux sultan fait édifier à Marrakech le palais le plus extraordinaire jamais bâti au Maghreb : *El Badi*. A partir de 1608, les héritiers saâdiens, en proie à une terrible guerre civile depuis 1603 et la mort d'Ahmed « le Doré », commencent à perdre le contact avec Tombouctou. Les pachas se succèdent désormais par cooptation, sans attendre de nomination de la métropole, et la junte militaire nomme un Askia local comme sultan de façade. Durant deux siècles, la boucle du Niger sera administrée par les Ar-Rumâ (« lanciers », nom des mousquetaires hispano-marocains pour les Soudaniens). Ils sont en conflit régulier avec l'autre groupe d'Askias, dans le Niger actuel, qui, progressivement, semblent se désislamiser.

En effet, il apparaît que la conquête militaire aura finalement sonné le glas de l'accroissement des relations entre le Maghreb et le Sahel ! Ces dernières ne vont cesser de diminuer durant les deux siècles du pachalik de Tombouctou. Les Marocains sont en lutte sur le front sud avec des polythéistes malinkés, les *Bambaras*, qui s'emparent de Jenné en 1661. En 1760, le régime militaire passe sous influence touareg et maure (arabo-berbères mauritaniens)… Peu à peu, la glorieuse civilisation islamique du Soudan s'évapore dans les sables. Les révolutionnaires peuls ont repris le flambeau de l'islam. En 1825, le pachalik de Tombouctou est abrogé par la théocratie fondamentaliste peule de Macina, qui règne depuis les environs de Jenné.



SOLDATS. Infanterie et cavalerie songhaïes.

À LA PORTE DU PALAIS DE AHMED EL MANSOUR, IL Y AVAIT 1400 MARTEAUX QUI FRAPPAIENT CHAQUE JOUR DES PIÈCES D'OR



TRAVAUX. Gravure montrant Ahmed El Mansour en train de surveiller le chantier du palais El Badi.

*La glèbe est une terre du domaine auquel un serf est attaché.

Maroc-Afrique: a hidden history

Dossier produced by Simon Pierre (*Zamane,* December 2011, pages 58 – 63)

Translated by Dr. Brian A. Smith, ©2020; the text has been reformatted in instances where doing so leads to a clearer understanding of what the author was trying to convey.

[Comments] are by Dr. Smith and serve to explain or emphasize uncertain points.

The current Morocco raises the question of its Arabity, its Amazighity, the legitimacy of its Westernization, but one seems to forget an essential parameter: for more than ten centuries, the extremity of the Maghreb was intimately linked to the sub-Saharan space, of which it was the main partner. Zamane sets out here, through the study of epics, commerce, religious infusion, population transfers and the famous conquest of Ahmed El Mansour, to retrace this complex and eventful history. From the 8th century to the present day, structures appear intangible. From the Almoravid movement to contemporary zaouïas, Maghreb trading posts in Mali to investments by the BMCE, from the slave trade to student immigration, we are trying here to embrace this vast universe, and to restore Morocco to its southern member: Africa.

The Saadians: Assault on the Songhai Empire

The conquering of the Songhai Empire by Ahned El Mansour is one of the greatest achievements in official history. However, starting at the fall of Gao, the historical connection between the Sahel[1] *and Morocco will become strained and eventually severed.*

The modern era could not have started out worse for the west of the African continent. Since 1438, the Berber tribes of the *Masoufa*, the *Maqchara* and the *Targa* created havoc in the crumbling Mali Empire. In Morocco, the Arabic tribes terrorized the plains and deserts, farm revenues collapsed, and the population lost all confidence in the Merinid's ability to rule as their power decreased year to year. The Portuguese nibbled away at the Moroccan coast little by little, notably taking Agadir, the Atlantic port city at the end of the TransSaharan caravan trail, as well as the neighboring ports. The Touat region was the first victim of this trade and monetary crisis (due to the scarcity of gold). The Touat is the land bridge between Morocco and Sudan. This upheaval had no effect on the established political order. Given this tumultuous background, society turned to religion for answers. The people used religion to attack those who they perceived to be better off than themselves – the Jews. Blaming the *large local Jewish communities* [without providing any statistics to back this up] the loud and sporadic *protests* were not an organized pogrom but had similar, though lessened, results.

The anti-Merinide revolution of Fez of 1465 coincided with is the occupation of Timbuktu by the Songhaï.

[1] *Sahel* is the zone of transition between the Sahara to the north and the Sudanian savanna to the south.

Religion to the rescue of power.

Local scholars asked for *fatwas*, religious opinions, on the legality of the presence of *new* synagogues and the expansion of established ones. This crisis began at the start of the 15th century and affected Fez, where the *chorfas* and the Andalusians persecuted and excluded the *islami* (Muslim descendants of converted Jews), who had abundant trade networks with fellow *islami* in Touat. The islami courageously defended their rights like any Muslim.

The anti-Merinid revolution of Fez, notably led by the elite *chorfa* in 1465 coincided with the birth of the Songhai dynasty (the people of the river) of the *Chi-Sonni* of Gao, on the Nigero-Mali border. This dynasty was born with the Sudanese prince Sonni Ali, a great warrior who inherited the kingdom of Gao and who devoted his reign (1464-1492) to make it a powerful state. In 1468, Sonni Ali occupied Timbuktu and drove out the Tuaregs. At his death, one of his generals, Muhammad Ibn Abou Bakr, became the *Askia* (Songhai royal title) and led the empire. Like the Almoravids, he understood the need to establish his legitimacy through religion and was helped by the *Alfa* (religious person, saint), Muhammad Toulé. He conquered Ouallata, the caravan city occupied by the Arabic *Banu Hassan*, and Jenné, upstream on the Niger River, which had been, hitherto, a vassal city of Mali. Now sole master of the gold routes, *Askia* Muhammad went on *Hajj* to Mecca in 1498, like Mansa Mousa de Mali did two centuries earlier. Upon his return and imbued by his experience, he took the title of *Caliph*, [reserved for the descendants of the Prophet] through pretending to have a Qureyshi [from the Quaresh tribe] ancestry according to Kouti, his official historiographer!

It was at this time that, on the other side of the great desert, emerged a *marabout* of the Draa and descendant of the Prophet, Mohammed Cherif. This first Saadian [in addition to being a marabout] is also and above all a political and military leader. Imbued with the beliefs of Al Jazouli, a great religious leader, he joined the Arab tribes of the Sous and the Berber tribes of *Masmouda* and *Jazoula* onto a federation that besieged their Portuguese overlords in Agadir. His two sons, Ahmed Al Aarej and Mohammed Ech Cheikh, conquered the *Haouz* tribe of Marrakech and the region of the *Haha* and *Doukkala* tribes who were vassals of the Portuguese of Safi and Mazagan (El Jadida). Both sons claim to be a *Commander of the Faithful*. In 1521, the *kingdom of Marrakech* and its Saharan dependencies were unified and at peace. Fez, for its part, remained unde control of the *Wattassides*, successors to the Merinids.

The Moroccan conquerors spoke the Spanish-Portuguese language of the Mediterranean corsairs.

Productive exchanges

Once stability was restored, the increase of trade enriched the new Saadian and Songhai political-religious dynasties, which reduced the influence of their rivals, the *Wattassides* of Fez and the *Malinkés* of Mali. During a century, fruitful intellectual relations were established between the two empires. Around 1470, Katib Moussa, the last black native to be grand imam of Timbuktu, went to Fez. He returned home, accompanied by a

resident of the isolated oasis of Tabelbala (between Zagora, Tindouf and Bechar) who took over, after his death.

Shortly after, the *Hassani* Sharif Ahmad As Saqli embarked on a great journey to the Maghreb. On his way, he passed through Fez twice and left his older brother there. He then crossed the great desert from Meknes to Timbuktu, passing through Tindouf. The holy man had been recommended by the great Sharif of Mecca, Abou Abbas, to *Askia* Muhammad El Kébir, during his hajj in 1498. On his way, he notes the name of each of the *qadis* and *khatibs* (great imams) of the cities that he crossed which constituted the intellectual and religious network of the Muslim West. On reaching Timbuktu and then Gao, he met *Askia* Muhammad; Ahmad As Saqli then married an Arabic speaker from Tafilalet, receiving a large number of serfs called *Znaga*.

Abu Qassim, the great *qadi* of Timbuktu under Askia Muhammad, was a resident of Touat, supporting the position that no cultural border [or political] existed between Morocco and Sudan at the time. Even today, Abu Qassim remains the most eminent patron saint of the city. His successors are natives: the first is a *Messoufi* Berber, the next a *Songhai*. Then came a native of *Ghadames*, a palm grove and desert port on the border of present-day Tunisia, Libya and Algeria; then another *Touati*; followed by a *Jazouli* from the tariqa (brotherhood) of Moroccan Sous and finally a resident of Ouaddan, a new caravan city being built halfway between Draâ and Senegal.

Under *Askia* Dawud, around 1560-70, another sharif was endowed with numerous properties in Songhai region and tributaries attached to the *glèbe* (land of the domain to which a serf is attached). The latter, according to sources, would, upon regaining their freedom, unjustly seize the *Cherifian* title. A concrete example of the spread of Sharifian maraboutism [are the] blacks and mulattoes in the savannas of Guinea!

As an example of the infusion [of Islam], the Songhai caliphs created the post of *Sheikh Al Islam* (*rector general of religion*), a title which was inspired by the Ottomans. The best known was a certain Mahmoud Ibn Omar who held the post around 1550. His nephew was a great scholar of Fez who figured prominently in the biographical dictionaries from the decades immediately preceding the Saadian conquest.

The salt of discord

However, the Saadian and Songhai dynasties was soon in competition over the Taghazza salt mines (far north of present-day Mali). The mines were dependent on Sudan since 1468, when the Targa-Maqchara, the proto-Tuaregs, was defeated. The entire Sahelian region is poor in salt and without control of this resource, they would be at the mercy of the Maghrebian merchants, having to pay for salt in gold. This was the cause of the overflowing riches of the cities of Morocco. Having a monopoly on the mines made it possible to maintain the price of gold and buy less expensive manufactured products from the Mediterranean merchants.

The sharif Ahmed Al Aarej demanded, as early as 1526, before he controlled Fez, the withdrawal of Songhai troops from the salt mines. The *Askia* responded with an insult and used a Tuareg army to attack the oases of the Draâ. The Saadians were absorbed in their struggle against a coalition of three powers: Spain, Algerian Turks, and the Wattasides of Fez, to retain power. Adding to the tension with the Songhai was the

increased customs taxes levied at Timbuktu, which negatively affected the Maghreb merchants in Sudan.

The Tarikh As Sudan was written around 1665 by As Saadi, a scientist of Tombouctou. This is our main African source; it reveals to us the reaction of the Saadian successor, Mohammed Ech Cheikh, in 1557. He used the dismissal of a *Filali*, Az-Zubayri, from the governorate of Taghazza, and, taking advantage of his frustration, pits Az-Zubayri against his masters. Ech Cheikh pushes him to massacre the Tuareg legionaries who guard the mine on behalf of Gao. [Ech Cheikh apparently assumed control of the mines after the massacre.] After a generation of relative calm, Ahmed El Mansour proposed a reconciliation: he sent a gift and received a gift of musk and slaves in return. This deeply annoyed him, either for being too grand and overbearing in comparison to his gift, or too insignificant in comparison, the story does not say…

His victory at Oued El Makhazine (1578) decreased the likelihood of any new Iberian attack and treaties with the Turks kept him save from Algerian aggression. Being secure, Ahmed El Mansour sent his armies against Taghazza to cut the supply of salt to Sudan. This offensive is described differently by the three contemporary sources. The Sudanese chronicler Abderrahman as-Saadi reported it as the failed attempt to conquer Sudan; in his version the armies made it halfway to their [unstated] goal before being defeated at Ouaddan (in present-day Mauritania). The 18th century chronicler [stretching the definition of contemporary] al-Ifrani relates only the glorious conquests of the oases of Touat and Gourara (essential points between Maghreb and Sudan, in present-day western Algeria). These two oases remained Moroccan until the French conquest in 1903! The version of as-Saadi agrees fairly well with what an anonymous historian of the Saadian dynasty relates. According to this historian who was no fan of that dynasty, Moroccan troops were sent to Sudan as a response to the attacks against the Touat. They [or possibly some unidentified *she* as the pronoun *her* is used] became lost in the desert and suffered *dépouillée* at the hands of Tuareg natives [which could mean stripped naked or having their hair shorn, also an insult]. Someone, given as *they*, was rewarded for having saved her [or them]! At any rate, around 1582-83, the great sultan of Fez and Marrakech became more and more interested in the rival empire on the south bank of the Sahara.

The trigger was undoubtedly the great financial crisis that rocked the Mediterranean world at the end of the 16th century. The political crisis in the Sahara, coupled with the presence of Portuguese (and increasingly Dutch) trading posts on the coast of Guinea, had undoubtedly limited the arrival of cash in Moroccan cities.

Towards conquest

Morocco therefore suffered twice-over [from the loss of ports and] from the higher cost of European products caused by the massive infusion of gold and silver from America. We know that Istanbul and Madrid were forced into repeated bankruptcies because of this. As a *casus belli* for taking the Taghazza mines, the court of Marrakech hoped to create their own version of the *Indies*. So much for the pretext.

The means came to the Saadians in the person of Ould Firinfil, a Songhai dignitary exiled in Taghazza. He went to Morocco and offered to help Chérif Ahmed [el-Mansour?] to take advantage of the civil war between *Askia* Ishaq and his brothers and seize the

empire. It remained to decide on a plan. The Moroccan regime could not rely on the traditional tribal armies to wage an offensive war since greater distances blunted their loyalty. The Makhzen Arab troops (*Ahl Sous, Cheraga, Gharbaoua…*) were not in the good graces of the Saâdiens since their collusion with the Portuguese in the first half of the century. The Saâdiens built a body of [hopefully] faithful troops, made up of various groups: some from the south of Spain [al-Andalus]; others included Hispanic, Italian, and Provençaux prisoners who gained their freedom if they agreed to fight; Portuguese and Spanish renegades who were called *Uluj*. Besides these groups, there were also the *Andalusiyin* – a great number of Spanish Muslims who were converted to Christianity by decree in 1502 without choice. These Moriscos never really assimilated into Spanish society and was a source of immigrants since the opening years of the 16th century. Their loyalty, in part, was a result of the disdain they withstood at the hands of the urban Arabic-speaking Moroccan Moor. In addition, the Moriscos, like the old Christians (of pure Spanish Catholic ancestry), mastered the complex handling of firearms, at a time when the Maghreb was lagging behind modern warfare techniques.

The Privy Council of el-Mansour was not happy when he announced his plan, on one fine day in December 1590, to cross the desert and to take over the domain of his rival outright. They argued four points against such a venture. First obstacle – the physical impossibility: no army had ever crossed the Sahara; the visionary Ahmed replied that if merchants have been doing this daily for centuries, the argument is invalid. Second obstacle – the number: how could a well-populated country be occupied? The Sultan replied that his armies are equipped with firearms, which is not yet the case with Songhaï armies. Third obstacle – the legitimacy of warring on a Muslim country. The Sharifian Saadian saw the caliphal *Askia* as a sham that threatened the unity of Islam. It was the right, if not the duty, of Marrakech to eliminate this fakir and *unify Islam*. Fourth obstacle – the cost of war. The immense wealth of the spoils of Sudan will pay for the war against the unfaithful ... Islam is safe!

The gold Rush

The expedition was put under the command of Pacha Jawder. He was a eunuch, probably a Moriscan (that is to say of Muslim origin), captured as a child, converted to Islam in 1571, and placed at the head of the Andalusian corps in 1578. He led his 3000-man army across the sands. The historian of *Askias*, Al Kouti, testified to the surprise caused by the entry of this army of wealth-seeking *conquistadores* into the Niger River basin. On entering Timbuktu, they seized all the gold they found and, like the men of Pizarro in Peru, went so far as to strip the notables of their jewelry.

Some chroniclers recorded that in February 1591, the 18,000 soldiers of *Askia* Ishaq II encountered these conquistadors in Tondibi. With no muskets or cannons, they resorted to using a large herd of oxen as a shield. However, the massive detonations of the Andalusian musketeers startled the animals who turned and ran towards the Songhaï army, which broke ranks and fled in disorder. "*Jawder and his soldiers then ruthlessly slashed the blacks, who nevertheless shouted at them: 'We are Muslims! We are your brothers in religion!*'" reported the historian al-Ifrani. Shortly after, Jawder negotiated the surrender of Gao for 100,000 dinars (420 kg of gold!) and 1,000 slaves. He was relieved of command because he allowed Ishaq to escape. Ishaq fled to present-day Niger

which was the homeland of the Songhai. No doubt el-Mansour feared a rival empire emerging from the Sudan. Mahmoud Ibn Zagroun, his colleague and Pacha des *Uluj*, joined him in August and forced him to return to Morocco with the first shipment of gold and slaves [unsure who the *him* is] ...

The tragedy of this *conquista* continued. Moroccans uprooted sacred trees from the holy city of Timbuktu in order to build a fleet. They pursued the *Askias* to Gao, forced their entry into that city and killed the whole nobility. However, Pacha Mahmoud failed to quell the resistance of *Askia* Nouh, the successor to Ishaq II. Al-Ifrani is certain that the sultans of Kanem-Bornou, in the region of Lake Chad (1,000 km to the east) have pledged their allegiance (*bey'a*) to Ahmed el-Mansour.

However, the *conquistadores*, after having gone up the river to Jenné and obtained their surrender, demanded *bey'a* from the Songhaï elite to *them*. They dropped any oath of allegiance to the court of Marrakech. According to Sudanese historians, there were many who refused; almost all were eliminated ... The lucky ones were chained to one of the countless caravans of captives and gold bound for Marrakech. Al-Ifrani reports: *Following the conquest of the principalities of Sudan, the Maghreb sultan received so much gold dust, that the envious were all disturbed and the observers very amazed; so El Mansour paid his officials more than pure metal and good dinars. At the door of his palace there were 1,400 hammers hitting gold coins every day, and there was also a quantity of the precious metal which was used to make earrings and other jewelry. It was this glut of gold that gave the Sultan the nickname Ed-dahbi (the Golden)*.

Shortly after, the Sultan built the most extraordinary palace ever built in the Maghreb in Marrakech: El Badi. From 1608, the Saadian heirs, plagued by a terrible civil war since the 1603 death of Ahmed *Ed-dahbi*, begin to lose contact with Timbuktu. The pashas now succeeded one another without waiting for an appointment from Marrakech. The military junta began appointing a local *Askia* to act as a *frontman* for sultan. [Meaning either thos frontman lended a gloss of legitimacy since he was frontman for the Sultan of Morocco or that this frontman was named as sultan for the region]. For two centuries, the Niger loop will be administered by the *Ar-Rumâ* (*lancers*, the name given to the Hispano-Moroccan musketeers by the Sudanese). They were in regular conflict with another group of *Askias* who gradually fell away from Islam.

At the palace doors of Ahmed el-Mansour, there were 1,400 hammers making gold coins every day.

Indeed, the military conquest sounded the death knell for good relations between the Maghreb and the Sahel! The latter lost more and more influence over the two centuries of *pachalik* rule over Timbuktu. In 1661 Jenné fell to the *Bambaras*, a Malinke polytheist tribe [Bambara Empire 1712 – 1862]. In 1760, the military regime fell under the influence of a resurgent Tuareg presence and a Moorish influence from the Mauritanian Arab-Berbers… Little by little, the glorious Islamic civilization of Sudan evaporated in the desert sands. The *Fulani* revolutionaries took up the torch of Islam and they overthrew the *pachalik* of Timbuktu in 1825. The Fulani set up a fundamentalist theocracy of *Macina*, ruling from the environs of Jenné [Macina Empire 1818 – 1862].